

**Andrea MARASCHI, *Un banchetto per sposarsi. Matrimonio e rituali alimentari nell'Occidente altomedievale***

Spolète, CISAM (coll. « Testi, Studi, Strumenti », n° 29), 2014

Ce livre, qui semble tiré d'une thèse de doctorat, se situe à la croisée de deux champs d'étude de l'histoire du haut Moyen Âge qui ont récemment connu des renouvellements importants : l'histoire du mariage et l'histoire de l'alimentation. L'auteur prend pleinement en compte cette nouvelle historiographie et propose ainsi une analyse originale et agréable à lire, qui tourne en particulier (mais pas uniquement) autour de la question suivante : le banquet ou festin de noces, qui participe pleinement du caractère public des noces, doit-il être considéré comme un moment essentiel (voire définitoire) du processus qui aboutit à la conclusion d'un mariage ? et par ailleurs, que peut-on dire sur les autres temps alimentaires festifs qui scandent ce processus ? En d'autres termes, les banquets successifs « font-ils » les noces ou ne sont-ils que des moments festifs certes importants socialement, mais sans valeur juridique intrinsèque ? La sensibilité de l'auteur à la distinction toujours nécessaire entre le droit et la pratique est sans conteste un des points forts de ce livre. Pour répondre à ces questions, A. M. s'appuie sur des sources très diverses : hagiographie, chroniques et annales, textes de droit (civil et canon), mais aussi de façon plus originale, les sagas islandaises (y compris les sagas dites « légendaires », qui sont sans conteste des œuvres de fiction).

Après une introduction qui discute brièvement l'historiographie et le statut particulier des textes islandais (dont la fiabilité est sujette à caution), l'ouvrage procède en deux temps. Une première partie, toujours introductive, consiste en une étude terminologique et socio-juridique sur le mariage et la place que le banquet peut y occuper. On regrettera que le soin apporté à définir le vocabulaire du mariage (*coniugium*, *matrimonium*, *nuptiae*, *sponsus/sponsa*, et leurs éventuels équivalents en langue norroise) n'ait pas d'équivalent pour le vocabulaire du banquet : l'usage précis des termes *comuiuium*, *prandium* et autres mots semblables n'est pas vraiment exploré dans ces premiers chapitres.

La seconde partie, de loin la plus longue, examine le mariage « comme un processus ». Ce que montre en effet la brève étude du droit romain qui ouvre cette section (et ce que confirme toute la suite du livre), c'est que le mariage ne saurait être compris comme un acte ponctuel : il s'agit d'un long processus, dont les deux temps principaux sont les fiançailles et les noces proprement dites. Les deux gros chapitres qui analysent successivement ces deux moments (et représentent à deux près des deux tiers de l'ouvrage) consistent en une série d'exemples, tirés de sources variées. On sent ici que l'auteur est un philologue, sensible à la dimension littéraire de textes très variés qu'il dissèque souvent avec une vraie finesse.

Dans l'ensemble du livre, A. M. navigue allègrement entre des sources extrêmement diverses, qui vont de la *Germania* de Tacite au droit romain classique et aux décisions pontificales du IX<sup>e</sup> siècle, en passant par les œuvres de Grégoire de Tours ou de Liudprand de Crémone et les textes scandinaves en norrois (sagas) ou en latin (Saxo Grammaticus). On peine parfois à le suivre dans sa conviction que ces textes tendent à refléter une même réalité alto-médiévale ou représenter des apports spécifiquement « romains » ou « germaniques » à cette réalité. Par ailleurs, le choix de faire porter l'accent sur la littérature islandaise signifie que l'expression « haut Moyen Âge » doit être comprise dans un sens très large, allant jusqu'au XIII<sup>e</sup> et même parfois jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle : de fait, A. M. recourt aussi à des exemples de noces sous les pontificats d'Innocent IV ou de Jean XXII, ou à des épisodes tirés de l'*Histoire auguste* et d'Ammien Marcellin. Malgré une focalisation sur le haut Moyen Âge proprement dit, c'est donc la quasi-totalité des siècles de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge qui sont ici étudiés. Ce n'est pas en soi un problème, mais la place importante qu'occupent les sources norroises dans le propos risque de laisser croire (à tort) que celles-ci reflètent une situation altomédiévale, ce qui n'est que très rarement le cas. Ainsi, la pratique consistant à « boire les fiançailles » par

l'échange d'une coupe entre fiancés est étudiée par le moyen d'allers-retours entre la *Völsunga saga* (XIII<sup>e</sup> siècle), l'*Historia Langobardorum* de Paul Diacre (VIII<sup>e</sup> siècle), le poème héroïque *Waltharius* (IX<sup>e</sup> siècle) et l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth (XII<sup>e</sup> siècle), sans que ces textes soient vraiment replacés dans leurs contextes temporels respectifs. Car si les deux derniers chapitres, conclusifs, proposent un balayage chronologique des changements intervenus, celui-ci s'appuie sur les sources normatives et de la pratique bien plus que sur les sources narratives analysées dans les deux chapitres centraux. Ainsi, bien que le festin de noces puisse en effet apparaître comme « la pratique la plus commune et la plus coutumière » tout au long de la période étudiée (p. 263), je ne suis pas certain qu'on puisse en déduire que « les sources démontrent une indiscutable continuité, signe que certains usages diffusés par l'intermédiaire du clergé sont restés les mêmes pendant des siècles » (p. 276). Une plus grande sensibilité aux contextes chronologiques des récits de banquets nuptiaux au long du millénaire médiéval aurait sans nul doute apporté aux conclusions de ce livre la solidité qui, à mon sens, leur manque encore.

Alban Gautier  
Université du Littoral Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer)  
Institut universitaire de France